

Paris 4 juillet 1843.

Ma chère petite femme,

Nous avons eu hier une journée d'excessive chaleur : et la journée qui commence s'annonce encore comme devant être plus chaude : le soleil d'Afrique va chauffer ton bain & j'espère que tu ne tarderas pas à commencer tes courses au Perré¹. Pendant l'absence de Maman cet exercice variera tes journées : j'espère aussi que Madame Nion² t'accompagnera, et que les parties n'en seront que plus agréables. Cette fois tu vas devenir sans faute une véritable nageuse et je me fais un plaisir d'admirer ton savoir-faire la première fois que j'irai au Havre. Retiens bien d'ailleurs qu'on ne peut pas se vanter de savoir nager parce que l'on se tient un peu sur l'eau ; il faut être en état d'avancer et de lutter contre un léger courant. Fais-toi bien enseigner par le baigneur, la manœuvre des pieds et des mains.

Ton père et ta mère sont partis hier matin à 6^h ½ pour se rendre d'abord à Orléans par le chemin de fer, et, de là à Cosnes où ils espèrent coucher le premier soir après avoir déjeuné à Orléans. Le lendemain, ils n'auront qu'une /2/ très faible journée pour se rendre à Moulins. On a dîné chez moi le vendredi ainsi que je te l'ai annoncé : nous avons dîné chez Mélanie³ le samedi et le dimanche. Ta mère paraît se porter passablement et avoir bon désir de se guérir. Nous n'avons pu retrouver les clés de la remise qui sert de cave à ton père : ta mère m'assure que tu avais pris cette clé avec les autres et cependant elle n'est certainement pas parmi celles que tu m'as laissées. J'ai mis un ordre très méthodique parmi les innombrables clés que nous avons à garder : elles sont toutes munies d'étiquettes et crochées à une série de clous à crochet dans la petite armoire de notre chambre. Si nous continuons ce système nous n'aurons jamais rien à chercher.

Madame Defourcy mère que j'ai vue dernièrement chez elle en même temps que M^r Defourcy⁴ me charge de te dire mille amitiés. Elle passe à la campagne la plus grande partie de son temps : elle y a acheté une propriété.

J'ai appris que Nion avait été nommé lors des dernières élections au grade de conseiller municipal de la commune d'Ingouville⁵ : tu lui adresseras à ce sujet mes félicitations, la première fois que tu le verras.

5 juillet matin.

La chaleur a été telle hier à Paris que je commence à craindre que ta première lettre ne m'annonce que l'eau /3/ de la mer est trop chaude. Je me félicite bien sous ce rapport que tu ne sois pas à Paris où tu trouverais difficilement une position tenable dans la chaleur du jour. Ne manque pas dans tes lettres de me tenir au courant de toutes les excursions au bain et de tes progrès dans l'art de la natation.

¹ Un perré est un revêtement de pierres destiné à renforcer un remblai. Ici Le Play désigne probablement le quartier maritime du Perrey.

² Épouse d'Amable Nion notaire à Ingouville

³ Mélanie Fouache (1814-1903), sœur d'Augustine et belle-sœur de Frédéric Le Play, épouse de Benjamin Labarbe

⁴ Louis-Étienne Lefébure de Fourcy (1787-1869), mathématicien, professeur à la faculté des Sciences de Paris. Ses deux fils, Charles et Michel-Eugène Lefébure de Fourcy, sont des proches de Frédéric Le Play.

⁵ Amable Nion, notaire à Ingouville, commune annexée au Havre en 1852.

Cette chaleur va beaucoup développer les forces & les facultés d'Albert⁶ ; et je suis sûr que ses progrès vont être beaucoup plus sensibles dans ces trois mois de chaleur qu'ils ne l'avaient été les mois précédents.

Je suppose que Maman est partie hier ainsi qu'elle l'avait projeté : je lui ai écrit à Mortain sous le couvert d'Alphonse Trit⁷ qu'elle doit aller voir : j'espère que tu trouveras le moyen de passer agréablement ton temps en leur absence et que les amis résidant au Havre ou à Ingouville viendront te faire visite : pour avoir compagnie le soir, tu pourrais ce me semble inviter à dîner Madame Nion⁸, Madame Millet, et les amener avec toi après avoir pris ton bain.

6 juillet matin

J'ai reçu hier avec grand plaisir ta lettre et les bonnes nouvelles qu'elle me donne de toi et d'Albert. Il est très contrariant que tu n'aies pu encore commencer /4/ les bains de mer ; et malgré que le temps se montre couvert ce matin, j'espère que ce n'est que partie remise et que la chaleur va continuer.

Je vois que pour passer ton temps tu as précisément pris la combinaison que je te recommandais hier : tu fais bien de faire fête à cette bonne tante Touret⁹ qui est si bonne et si sensible aux attentions qu'on a pour elle.

Il m'est assez difficile de te donner une idée du papier du petit sallon [*sic*] : c'est un dessin ton sur ton, et non une série comme précédemment : la couleur est assez foncée et assortie aux rideaux ; mais elle ne l'est pas assez pour rendre l'appartement sombre. Il s'est trouvé du goût de tout le monde, lors de la réunion qui a eu lieu chez moi pendant le séjour de ton père.

J'attendrai pour mettre le papier dans notre chambre à coucher que tu sois sur le point de revenir. Le mur était tellement imprégné d'humidité que ce ne sera pas trop que de tout l'été pour le sécher complètement : et il serait désagréable que le papier neuf se tachât immédiatement après avoir été posé.

Je n'ai pu voir Mélanie hier, ayant hier à dîner avec un ami, et à passer la soirée chez Madame Boïeldieu¹⁰, /5/ mais j'ai amené ta lettre à Mélanie en adressant à Labarbe¹¹ une lettre que la poste m'a apportée du Havre pour ton père & qui était recommandée à Labarbe en son absence. J'irai dîner aujourd'hui avec eux au retour d'une course métallurgique que je fais faire avec mes élèves près de Corbeil, si je suis revenu à temps et si le chemin de fer n'est pas en retard.

Je vois que les légumes du jardin te fournissent un fonds de nourriture : c'est une bonne chose dans l'été ; mais tu feras bien d'y joindre toujours de bonne viande bien choisie [*sic*]. Il est également fort essentiel de boire frais dans l'été : c'est un des meilleurs toniques que puisse avoir l'estomac. Il faudrait donc styler ton monde à te monter de l'eau de la source à l'instant où tu vas te mettre à table. Tu pourrais aussi essayer à faire [*sic*] déposer l'eau de la source dans le souterrain qui est devant la maison ; afin de voir quelle combinaison sera la plus commode pour le service et te

⁶ Albert Le Play (1842-1937), fils unique de Frédéric et Augustine Le Play.

⁷ Alphonse Trit, ingénieur des ponts et chaussées en poste à Mortain. Le Play et lui furent pensionnaires à l'Institution Mayer et de la même promotion à Polytechnique.

⁸ Épouse d'Aimable Nion, notaire à Ingouville.

⁹ Marie Aimée Béatrix Morel, épouse de Joseph Laurent Touret, tante maternelle d'Augustine Fouache.

¹⁰ La famille du compositeur François-Adrien Boïeldieu (1775-1834) et celle de Le Play étaient en relation depuis longtemps. Boïeldieu avait épousé en 1827 la cantatrice Jenny Philis-Bertin.

¹¹ Benjamin Labarbe (1808-1875), notaire à Paris, époux de Mélanie Fouache sœur aînée d'Augustine, par conséquent beau-frère de Frédéric Le Play.

donnera l'eau la plus fraîche : il faut également, longtemps à l'avance, faire rafraîchir le vin : j'espère que je trouverai tout cela organisé lorsque j'irai te voir.

Adieu ma chère petite femme, soigne-toi bien, & reçois pour toi & Albert, mille baisers de ton affectionné.

F. Le Play